

SUISSE

Publié 15 janvier 2040, 12:04

Une vie sans puce, une liberté à contre-courant

Alors que la puce NFClimate s'est imposée depuis 2037 comme un pilier de la loi Carbon Zéro, une minorité continue de la rejeter, suscitant des débats sur la surveillance et la liberté. Parmi eux, Frédéric Provencher, ancien ingénieur suisse, incarne cette résistance.



par
Leon Strauss



926



798



582



Frédéric Provencher dans un café sans contraintes NFClimate
Tamedia

Depuis l'entrée en vigueur de la loi Carbon Zéro en janvier 2037, plus de 87% de la population a fait le choix de s'implanter la puce NFClimate. Pourtant, des récalcitrants subsistent et font de plus en plus parler d'eux.

Nos équipes sont parties à la rencontre de l'un d'entre eux, Frédéric Provencher, ancien ingénieur en génie civil dans le canton de Vaud et pionnier dans la pensée "no-puce".

« J'ai retrouvé ma liberté »

Frédéric a enlevé sa puce après deux mois. Un an plus tard, il sort du silence pour nous expliquer les raisons de son choix. L'ex-ingénieur se sentait surveillé en permanence. Il prétend que son quotidien devenait trop compliqué car il devait planifier sa vie en avance. La loi Carbon Zéro parle d'elle-même en insistant sur le besoin de réduire la consommation individuelle et de ne pas utiliser plus de ressources que nécessaire. La société prend en compte ses besoins mais aussi ceux des autres habitants et des générations à venir. L'homme de 45 ans prétend que notre société limite la liberté de mouvement et les plaisirs instantanés.

« Maintenant, j'ai le sentiment de revivre »

Depuis le retrait de sa puce NFC en avril 2039, Frédéric nous avoue qu'il ne ressent plus aucune pression. En marge de la société, il n'éprouve néanmoins pas le besoin de retourner dans une vie plus conventionnelle. «Je n'ai plus accès aux transports publics», l'ancien ingénieur utilise désormais une planche à roulettes pour ses déplacements quotidiens.

Ayant perdu son travail, l'homme de 45 ans vit maintenant des rentes AI (assurance-invalidité). Il passe la plupart de son temps dans les jardins communaux et envisage de reprendre des études pour devenir jardinier. Il affirme que la nature lui permet de revivre et d'éviter les critiques de ses proches.

Un cercle d'amis restreint

Depuis le printemps 2039, Frédéric a vu petit à petit son entourage s'éloigner. Il ne peut plus les accompagner au restaurant et ne s'identifie pas à leur mode de vie "contrôlé".

Certains de ses amis lui reprochaient de mettre en danger la société et d'être égoïste, d'autres allaient jusqu'à dire qu'il mettait en péril leurs propres privilèges. N'étant pas réceptif à leur message, l'ex-ingénieur a préféré couper contact et ne regrette rien.

Il a retrouvé des amitiés qu'il estime plus vraies depuis le retrait de sa puce. Ces personnes, également contre cette technologie, comprennent sa décision. Il a rejoint «SPEL», le mouvement Sans puce et libre, dont il est maintenant le président. Son acte est considéré comme héroïque auprès des membres de «SPEL». Plusieurs personnes ont déjà programmé leur retrait suite à son témoignage.

« Mon fils aîné, Tom, a voulu me suivre. »

Tom a tenté de retirer la puce lui-même. Il a passé trois jours aux urgences. L'ex-femme de Frédéric a demandé la garde exclusive de leurs deux enfants suite à cet incident. Elle n'a pas voulu répondre à nos questions.

Frédéric est certain que Tom reprendra contact dans deux ans, à sa majorité. En janvier 2039, il avait essayé de convaincre sa femme mais elle avait refusé. « Il ne faut pas lui en vouloir, elle a peur des critiques ». Il souffre un peu de la séparation mais estime que ses enfants sont mieux avec leur mère et ne s'est pas opposé à la décision du juge.

Vous avez des doutes sur votre choix ou vous vous inquiétez pour un proche ?



Parlez-en et faites vous aider 24/7.

- Puce pour la vie : 2037
- Urgences médicales : 144

Trouver le bon interlocuteur pour un enjeu en particulier :

- [Aide à la gestion carbone](#)
- [Groupe d'entraide](#)